

1. **WATERSOUND SHORE** 2'15  
(Fran Gray), Douglas Montgomery, violon

2. **SELKIE O'SULESKERRY** 2'55  
Jenny Kendall & Carolyn Allan, voix

3. **HYMN TO ST. MAGNUS** 3'11  
(anonyme XIIe siècle) Choeur de la cathédrale St. Magnus  
sous la direction de Alexander Gardner Horsburgh

4. **THE STRONSAY WALTZ - FLETT FAE FLOTTA** 2'12  
Kirkwall City Pipe Band sous la direction du Pipe Major  
George Stour, grandes cornemuses d'Écosse et percussion.

5. **THE STRYND** (Hugh Inkster), Colin John Pirie, fiddle 2'05

6. **MAGGIE WATSON'S FAREWELL TO BLACKHAMMAR** 1'49  
(Jim Craigle), Colin John Pirie & Ingrid Jolly,  
fiddle & guitare acoustique.

7. **BILLY THE FISHMONGER** 2'22

8. **KIRKWALL BAY** 1'25  
Alfie Eunson, accordéon diatonique.

9. **ALFIE EUNSON ET SA VOITURE** 1'32

10. **KING HACKY'S POLKA** 1'13  
Alfie Eunson, accordéon diatonique.

11. **THE GREEN FIELDS OF ORKNEY** 1'47  
(Pipe Major James Cumming), Brian Findlay,  
grande cornemuse d'Écosse.

12. **ECHOS D'UNE DISTILLERIE** (Highland Park) 2'05

13. **FLETT FAE FLOTTA - WINGS** 2'22  
Ruby, Margaret & Netta, fiddles et accordéon.

14. **WEAVER AND HIS WIFE - ABLES FANCY** 2'19  
Ruby, Margaret & Netta, fiddles et accordéon

15. **NORWIGIAN POLKA** 1'45  
Ruby, Margaret & Netta, fiddles et accordéon.

16. **BONNIE BESSIE LOGAN** Graham Morris, voix. 2'13

17. **DA SLOCHIT LIGHT** 2'06  
(Tom Anderson), Richard Levens, mandoline.

18. **RICHARD LEVENS** facteur d'instruments. 1'40

19. **HARVEST HOME RICHARD LEVENS** 1'33  
mandoline.

20. **BRIG O' BLAIR** (George Bell) - **THE CRUSADERS  
MARCH - FLETT FAE FLOTTA** 3'35  
Dave Linklater, Jim Foubister, Duncan Monat, Ernie Slatter,  
accordéons & Lesley MacLeod, fiddle.

21. **MY LOVE SHE IS BUT A LASSIE YET** (Robert Burns) -  
**MISS CAMPBELL OF SEDDELL DRUMLEAS RAYS  
CLASSIC** 2'16  
Dave Linklater, Jim Foubister, Duncan Monat, Ernie Slatter,  
accordéons & Lesley MacLeod, fiddle.

22. **LORD HUNTLEY'S CAVE - DUNBARTON CASTLE** 2'17  
Smoking Stone Band, Douglas Montgomery, violon,  
Richard Levens, mandoline, Jim Hall, banjo,  
John Adams, basse electro-acoustique

23. **THE LAIRD OF DRUMBLAIR - ANGUS CAMPBELL** 1'50  
Smoking Stone Band, Douglas Montgomery, violon, Richard  
Levens, mandoline, Jim Hall, banjo, John Adams,  
basse electro-acoustique.

24. **WATERSOUND SHORE - BILL O' BRAELAND  
POSTIES POLKA** (Fran Gray) 4'48  
Smoking Stone Band, Douglas Montgomery, violon, Richard  
Levens, mandoline, Jim Hall, banjo, John Adams, basse  
électro-acoustique.

25. **LES CLOCHES DE LA CATHÉDRALE ST. MAGNUS** 3'55

*durée totale: 63'46*

*Tous titres traditionnels sauf indication contraire*



# LES ORCADES

## THE ORKNEYS



# UN ARCHIPEL BORÉAL, LES ORCADES

**A**u nord de l'Écosse, comme des orques échouées entre Atlantique et Mer du Nord, gisent les Orcades. Il y a fort longtemps, environ un million d'années, ces soixante-sept îles hibernaient sous les glaces. Au fil du temps, elles ont déposé boues et sables, argiles et graviers. Ils constituent la base des sols orcadien. Elles ont modelé le relief et dessiné les paysages en rabotant les collines et en creusant vallées et cavités. L'élévation du niveau de la mer les inondera et séparera l'archipel de l'Écosse. Les colères de l'océan et la furie des vents poursuivent l'œuvre des glaces et sculptent les côtes : falaises escarpées, fief d'une myriade d'oiseaux de mer et rivages hospitaliers, domaine des phoques et des otaries. Au large, croisent des dauphins et, parfois, des cétacés...

*" Nous  
ne  
pouvons  
vivre  
pleinement  
sans le trésor  
que nos  
ancêtres  
nous ont  
laissé."*

*George Mackay Brown  
("Winter tales")*

climat et de l'homme a doté ces terres d'un sol fertile. Apportées de la terre voisine par le vent, l'oiseau ou l'homme, les semences y fructifient et, les fleurs, les fruits et les primeurs prospèrent en ce jardin des Orcades.

**L**a faune est aussi riche que la flore et, le bestiaire de ces îles suscite également la curiosité. L'archipel est un paradis naturel encore préservé. A Kirkwall, la capitale située dans l'île de Mainland, des panneaux

protègent le passage des loutres : "otters crossing" ! Cet animal ainsi que le crapaud, la souris domestique et la musaraigne pygmée, le lapin... sont des indigènes arrivés avant l'élévation du niveau de la mer et la séparation de l'Écosse. Importés, nombre d'animaux ont installé leurs pénates dans l'archipel : le hérisson et la souris des champs, nantie d'une longue queue, ou bien le lièvre bleu qui, en hiver, neige ou pas, se pare d'une robe blanche...

**C**ertains, en revanche, tels que le cerf rouge et le renne, le loup et le renard, le blaireau et le sanglier, n'ont pas survécu. Point de grenouilles ni de vipères : il n'y en eût jamais.

**I**l en est aussi qui viennent, s'en vont, reviennent mais ne s'installent guère.

*Vanessa et Cynthia* sont des visiteurs fidèles qui, chaque année, quittent le sud et établissent, comme tant d'autres, leurs quartiers d'été aux Orcades. *Cynthia Cardui* est une Dame Peinte et *Vanessa Atalanta* - le prénom est trompeur ! - un Amiral Rouge ! Tous deux sont des papillons. Comme certains de leurs congénères, lépidoptères diurnes ou nocturnes, l'été, ils émigrent vers les îles.

C'est au printemps et à l'automne que migrent les oiseaux. Les observer n'est plus l'apanage des seuls scientifiques et des protecteurs de la nature. C'est devenu une attraction touristique.

**M**ouettes et eiders, guillemots noirs et cormorans huppés, pétrels et macareux... ils sont environ un million et représentent trois cents trente sept espèces! Dans les

anfractuosités de ses falaises, et dans les neuf réserves qu'il compte, l'archipel abrite l'assemblée générale des oiseaux de mer ! Nombre d'entre eux se nourrissent de cette faune d'invertébrés qui peuple les landes de bruyère dont certains sols sont tapissés.

**A**u printemps et en été, le hûtrier au long bec lance son appel... A Kirkwall ou à Stromness, île de Mainland, bavarde la

## UNE NATURE PRÉSERVÉE

*"Il n'y a ni forêt ni bois en tout ce pays, ni aucun arbre"...* Auteur de ce constat, au XVIIIème siècle, le Révérend James Wallace disait vrai. Les arbres sont rares en effet mais, ici et là, à l'abri des vents chargés de sel croissent bosquets et bois étiques. "Coffre riche de trésors végétaux", l'île de Hoy recèle, dans ces refuges désertés par le

vent, noisetiers, bouleaux et trembles...

**L**hiver, poudrées de neige, les îles revêtent une livrée blanche. Le printemps revenu, jonquilles, primevères et violettes égayent le paysage. En juin, fleurit au sommet des falaises, aux Orcades comme au nord de l'Écosse voisine, la plus illustre des plantes indigènes, un minuscule joyau purpurin, *primula scotica*, la primevère écossaise. L'été, la bruyère empourpre les collines. L'automne, la lande se pare d'une robe de bure... Au fil des saisons, prolifèrent des lichens : noir, gris, brun, orange ou flavescent, ils colorent clôtures, pierres et toits.

**L**'action combinée de la géologie, du

*"La faune  
est  
aussi riche  
que  
la flore"*

mouette d'Islande, ce visiteur familier. Dans le ciel, à l'affût d'une proie, planent des prédateurs. Des corbeaux croassent. Les yeux clos, une chouette attend la nuit...

Lieu de prédilection des oiseaux de mer, les falaises constituent environ 90 % des huit cents kilomètres de côte. Le reste du rivage est ourlé de longues plages de sable fin où s'ébattent les phoques. "Aux Orcades, ils sont plus nombreux (120 000) que les hommes (19 000)"<sup>1</sup>.

Et, lorsque, en 1995, on en massacre vingt-cinq par balles sur une plage du sud de l'archipel, "les amis des bêtes s'émeuvent. La presse s'indigne. La police piétine". Et un Orcadien commente : ... "le premier

ennemi du phoque n'est pas le pêcheur, mais le bureaucrate de Bruxelles ou de Londres. Quant aux associations de défense des animaux, elles ne comprennent rien à rien, mais, dans ce pays, elles sont intouchables. La nature, c'est pourtant nous qui vivons avec elle, que je sache !"<sup>1</sup>.

On ne piège plus les balcines aux Orcades : depuis bien longtemps, cette tradition est tombée en désuétude. Lorsqu'il arrive qu'elles s'égarant dans le dédale des îles, on les raccompagne en haute-mer où elles rejoignent la colonie des dix-huit espèces recensées dans les parages. Quitte à mobiliser toute une flottille. Ce que l'on fit, en mars 1993, pour escorter six baleines perdues.

## UNE RICHE HISTOIRE

*"La préhistoire fut longue, dit-on, beaucoup plus longue que l'histoire".*

Le premier peuplement est contemporain de la retraite des glaces. Tandis que lentement s'élève le niveau des eaux, des hommes arrivent à pied du nord de l'Écosse, d'autres par bateau... Ces premiers Orcadiens ne laissent aucun témoignage écrit. On peut imaginer qu'ils parlent une langue gaélique.

Il est en revanche évident qu'ils surent magnifier la pierre. Cette pierre rougeâtre, ocre et brune des îles, robuste matériau de construction, qui assure, aux Orcades, la pérennité des monuments anciens. "Les îles de pierre", aurait-on pu les appeler, écrit George Mackay Brown, homme de lettres orcadien, dans son "Portrait des Orcades". Il poursuit : "des hommes, génération après génération, ont métamorphosé la pierre en choses belles et utiles, grandes, simples et bonnes". Aujourd'hui comme hier, le chant de la pierre jaillit de

ces lits et meules de pierre, de ces sanctuaires et stèles de pierre, de ces maisons, rues et murets de pierre... De la préhistoire à nos jours, les Orcadiens demeurent les maîtres de la pierre. L'âge de pierre demeure pour que la pierre ne meure et continue à défier le temps comme cette colonne de pierre façonnée par la mer et le vent, ces architectes de la nature, qui depuis des siècles s'élève à cent-trente sept mètres au-dessus des flots.

Lestés de sel, les vents de l'Atlantique ont privé les îles d'arbres et, par voie de conséquence, de bois, sauf en quelques recoins à l'abri des collines. Seule la pierre locale, résistante, permettait de construire pour les vivants et pour les morts, les usages profanes et les rites sacrés, le quotidien et l'éternité...

A Knap of Howar, au nord de l'île de Papa Westray, subsistent quelques maisons. Elles sont sans doute, en Europe, les plus anciennes structures domestiques encore debout. Elles ont environ cinq mille ans ! A Skara Brae, à l'ouest de Mainland, la plus grande des îles, demeurent d'autres "maisons". Des hommes vivaient là, on le sait, voici une quarantaine de siècles, à l'écart du rivage, dans ces huttes de pierre bâties sous les dunes de sable, à l'abri des intempéries et de la vue d'éventuels ennemis, orphelins du soleil et des étoiles. "La vie dans ces huttes souterraines était sans aucun doute enfumée, odorante et obscure", subodore Patrick Bailey<sup>2</sup>. On y dormait dans des lits de pierre, un mobilier qui a subsisté dans les maisons des Orcades jusqu'aux temps modernes !

Pendant plus de six siècles, des hommes ont vécu là. Ils ont œuvré avec des outils en silex et en os. Ils ont élevé des bovins et des ovins. A cheval, ils chassaient le cerf et le sanglier. Contrairement à certains de leurs contemporains, ils ne pratiquaient pas la pêche mais, ramassaient quantité de coquillages. Comme d'autres Orcadiens de cette époque, peut-être cultivaient-ils aussi la terre et récoltaient du blé et cette variété d'orge appelée *bere* dont la couleur jaune, l'été, ensoleille les champs.

Certains ramassaient les œufs des oiseaux et pêchaient dans les eaux de leurs îles. Ces hommes, paraît-il, nous ressemblaient mais, leur dur labeur développait leur musculature. Victimes du froid et de l'humidité, d'aucuns souffraient d'arthrite... Leur espérance de vie n'excédait guère la trentaine. Ils étaient enterrés dans l'un de ces soixante-seize *cairns*, ces lieux de sépulture retrouvés dans l'archipel à Onston, Isbister, Maes Howe... Et ainsi durant des siècles.

A l'ouest de Kirkwall, l'actuelle capitale, le professeur Colin Renfrew a mis au jour, dans le *cairn* de Quanterness, douze mille cinq cents fragments d'os humains ! Ils appartenaient, a-t-il précisé, à cent cinquante sept individus qui y furent enterrés au cours d'une période de

cinq siècles et demi. Quinze à vingt personnes, pense-t-on, y vécurent simultanément au néolithique. Sur la base de tels chiffres, on estime que la population des Orcades, à cette époque, comptait de deux à six mille personnes. Ce dernier chiffre est le plus vraisemblable<sup>3</sup>. Ces hommes ont adoré les dieux. Ils ont observé le ciel. Ils ont prévu les éclipses, célébré solstices et équinoxes. A Brodgar, non loin de Maes Howe, vingt-sept pierres levées forment un cercle. Neuf sont couchées sur le sol. Jadis, c'était il y a environ trois mille ans, soixante mégalithes se dressaient vers le ciel comme un "soleil de pierre" sur la lande. On y célébrait cérémonies religieuses et rituels sociaux aujourd'hui oubliés. Selon le professeur Eric Thom, ce site était probablement aussi un observatoire astronomique. Ainsi vivaient les Orcadiens à l'époque néolithique...

**A** partir du 1er siècle de notre ère, vivaient-ils dans ces tours de pierre fortifiées, les *brochs* ? On en recense cent six aux Orcades et, il en existe aussi aux Shetland ainsi qu'au nord et à l'ouest de l'Écosse. Mais la fonction réelle de ces "donjons de l'âge du fer"<sup>4</sup> demeure encore une énigme. Sans doute ne servirent-ils jamais à la défense : des structures domestiques, ajoutées à l'intérieur comme à l'extérieur peu après leur édification, les rendaient indéfendables. Vivait-on dans ces enceintes nanties d'un puits ? Et comment ?

**Comment vivait-on du temps des Pictes ?** Présents en Écosse pendant "un bon millénaire"<sup>5</sup>, ils constituaient une organisation politique de peuples qui développèrent un niveau élevé de culture et de perfection artistique. Seuls de rares vestiges - puits ou stèles sculptées - subsistent. L'absence de traces écrites entretient l'ignorance à leur sujet. Cette civilisation demeure mystérieuse. Aux Orcades, la période picte et celle de la colonisation normande se chevauchent.

**A partir du VIII<sup>ème</sup> siècle<sup>6</sup>, les Normands apparaissent dans ces parages mais, c'est au X<sup>ème</sup> siècle que se développe une migration sur une large échelle.** "Peut-être, écrit George Mackay Brown dans "Portrait des Orcades", que ce qui advint fut une lente infiltration venue de l'est au fil des siècles (...) et jusqu'à ce que, à la fin, les nouvelles culture, lois, manières de naviguer et de cultiver l'emportassent complètement". Contamination culturelle donc, plutôt qu'invasion. Mais, lois, musique et langue du peuple des mégalithes, ces "ancêtres éloignés" disparurent et, finalement, les lois et la culture normandes triomphèrent.

**Les Normands, bardés de leur réputation de stoïcisme et de mépris pour la mort, de goût pour le verbe et d'humour... ont fini par détruire ce qui avait été une société artistique intégrée pour imposer durablement leur marque. Ainsi, les Orcadiens parleront-ils le *norm*,**

un dialecte normand disparu voici deux siècles seulement. Ils adoreront Balder le beau, dieu de la lumière au sein du panthéon normand... Lumière et ombre, vie et mort, croyances et rites, chaque culture propose sa propre explication religieuse.

**Contrairement aux premiers Orcadiens, ces colonisateurs ont laissé des traces écrites : une saga. La "Orkneying saga" relate une série de fascinantes histoires. D'abord récitées, elles furent ensuite écrites, au XII<sup>ème</sup> siècle, en Islande, par un auteur inconnu. Elles disent l'histoire de l'établissement et de la fondation du comté des Orcades. En revanche, on regrette qu'elles ne comportent guère la moindre mention de ceux qui peuplèrent l'archipel auparavant. Pas plus qu'elles ne s'attardent à décrire la vie des gens ordinaires entre les VIII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles. Elles évoquent les exploits des puissants tels ceux du comte Thorfinn, maître des mers du nord, au XI<sup>ème</sup> siècle, qui fit des Orcades une force politique significative... Pendant plus de cinq siècles, ces îles s'inscrivent dans cet empire maritime du nord auquel appartenaient aussi les îles Feroë, l'Islande, le Groenland, le Labrador... Fondé par les rois scandinaves, il fut colonisé par ces gens qui abandonnaient les fjords surpeuplés pour aller vers l'ouest<sup>6</sup>.**

**Les Normands développèrent un schéma de colonisation dispersée - fermes disséminées dans la campagne - caractéristique des terres scandinaves qui subsiste aujourd'hui. Ils s'approprièrent les meilleurs terres, celles depuis longtemps cultivées par les premiers Orcadiens. De nombreuses fermes normandes furent bâties sur d'anciens sites néolithiques instaurant ainsi une continuité dans l'exploitation de la campagne orcadienne. Sans doute ces Orcades là ressemblaient-elles beaucoup aux Orcades du néolithique : parcelles de terre cultivée, proches de l'habitat et entourées de pâturages et de lande de bruyère. Ces dernières sont riches de tourbe, le principal combustible.**

**Pendant des siècles, l'Orcadien vit dans ces maisons que l'on appelle *longues*. Construites en pierre, sans mortier, elles ne comportent qu'un étage et sont couvertes de chaume. Les murs épais sont percés de rares et étroites fenêtres, quand ils n'en sont pas privés, pour résister à l'assaut des vents du large. Ces maisons orcadiennes abritent d'un côté la famille, de l'autre les bêtes. Situé à l'une des extrémités, un *kiln*, four cylindrique, en complète avec**



3 D'après Patrick Bailey, opus cité.  
4 Christian Civarid, "Écosse", Points Planète, Seul.

5 D'autres sources, Christian Civarid, par exemple, datent les premiers raids des Vikings du VIII<sup>ème</sup> siècle (794).

6 D'après Patrick Bailey, opus cité.

originalité l'architecture. La vie dans ces maisons n'était sans doute pas dépourvue de chaleur mais sans doute était-elle aussi "sombre, enfumée et nauséabonde" que celle que l'on menait dans les huttes de pierre de Skara Brae quelques milliers d'années auparavant...

Quels repas prépare-t-on dans ces maisons, à l'époque normande ? L'alimentation se compose de soupes d'orge et d'avoine, épaisses comme la nuit hivernale et de pommes de terre. On mange aussi quelques légumes en saison, de la viande - porc salé et mouton fumé - avec parcimonie, parfois du poisson et des œufs à profusion. La vache de la maison fournit lait, beurre et fromage. On assaisonne avec sel et poivre mais on ne sucre guère. On brasse de la bière d'orge et l'on en boit sans modération. On distille du whisky...

L'empire maritime normand souffre d'une certaine précarité : il dépend, entre autres, de longues et difficiles liaisons maritimes que l'hiver, sous ces latitudes, rend périlleuses. Sa pérennité est sans cesse menacée. Guerres, conflits, querelles intestines et leur cortège de batailles, sièges, raids, pillages... émaillent l'histoire des îles.

Arrive un temps où l'Écosse qui émerge attire les Orcadiens... Hakon, le dernier roi norvégien, qui tente de réaffirmer son pouvoir se rend aux Orcades en 1263. Il y meurt au terme d'une désastreuse campagne. Désormais, les comtes des Orcades seront écossais mais, en théorie au moins, tributaires des rois de Norvège. En 1468, le comté des Orcades est cédé à la couronne d'Écosse... Un siècle et demi plus tard, l'exécution des comtes Patrick et Robert Stewart met fin à une période d'oppression et de tyrannie ainsi qu'à l'existence propre du comté.

### ***Lointaine province, il semble qu'elle demeure hors du temps et à l'écart de l'histoire du monde jusqu'au... XIXème siècle !***

Déviant le cours des voies maritimes vers le nord, les guerres napoléoniennes l'inscrivent à nouveau dans le temps et dans l'histoire. Elles apportent l'influence du monde extérieur et une certaine prospérité.

Pourtant, jusqu'au milieu du XIXème siècle, les pratiques agricoles de l'époque normande se maintiennent en diverses zones des Orcades comme dans un vaste musée à ciel ouvert : terre morcelée et méthodes d'élevage rudimentaires...

Aujourd'hui, en revanche, il n'en reste rien. Les réformes entreprises, essentiellement au cours du XIXème siècle, par quelques propriétaires terriens éclairés (redistribution des terres, etc.) ont métamorphosé la campagne orcadienne. L'émergence de villes industrielles au sud et l'apparition des premiers vapeurs ouvrent des débouchés nouveaux. Les Orcades exportent bovins, ovins et œufs. Et, de nombreux vestiges de moulins l'attestent, de l'orge

vers les Highlands qui en manquent. Dans les années 1900, douze millions d'œufs sont exportés chaque année : une omelette virtuelle digne de figurer dans le livre des records ! Au XXème siècle, deux guerres mondiales assurent à l'agriculture orcadienne une relative prospérité : l'archipel, grâce à la vaste rade naturelle de Scapa Flow, est une base navale importante dont la garnison, à certaines époques, compte jusqu'à soixante mille personnes (trois fois la population des îles). Soixante mille bouches à nourrir, une aubaine ! Les années d'après-guerre seront elles aussi relativement fastes pour les paysans - propriétaires désormais maîtres de la terre.

La découverte de pétrole en mer du Nord et l'installation d'un terminal sur l'une des îles, dans les années soixante-dix, déversent une nouvelle manne tandis que, selon l'expression de George Mackay Brown, "des pétroliers plus gros que certaines des îles" naviguent dans leurs eaux. Bien gérés, les revenus de cet or noir apportent de considérables bienfaits. Ils sont utilisés pour subventionner les transports vers le sud et les ferries qui relient les îles - et ainsi réduire les coûts - l'éducation, la santé, les arts et le tourisme. L'avenir du pétrole dans cette région aujourd'hui s'avère pourtant incertain...

Les protestations des insulaires, au cours de ces années soixante-dix, contre l'exploitation de l'uranium les a sans doute privés alors de nouveaux revenus mais elles témoignent du "profond amour qu'ils éprouvent pour l'apparence physique de leurs îles", pour leur terre. Un amour partagé : les richesses naturelles et archéologiques de l'archipel ont largement contribué au développement constant du tourisme. Cette invasion pacifique s'étend de juin à septembre et dépose, chaque année, "une mince couche d'or sur l'économie insulaire". L'or vert!

L'influence normande a laissé des traces diverses jusqu'à aujourd'hui. "Mais, écrit George Mackay Brown, notre sang jaillit de nombreuses sources (...) Le sang orcadien fut dès l'origine un échantillon et un mélange de diverses sources". Et, ***"l'injection de sang nouveau" est une constante dans l'histoire des Orcades.*** Pictes, Normands et Écossais y contribuèrent. Mais aussi, on y pense guère, les naufragés et les pêcheurs de baleine. Ceux encore qui, émigrés au Canada, tels le saumon remontant vers la source, revenaient au pays, flanqués de leurs "épouses indiennes".

Et puis, les soldats, marins et autres pilotes, issus de diverses régions du royaume mêlés sur ces rivages lors des deux dernières guerres. Enfin, plus récemment, ceux que le jaillissement du pétrole entraîna dans ces parages. L'Orcadien est le fruit de ces greffes et des conquêtes qui les précédèrent.

**A**griculteur et pêcheur, il laboure la terre, il laboure la mer. La mer recèle son trésor d'or noir et prodigue sa moisson de poissons d'argent. La terre est féconde et nourricière. Tapissée de champs cultivés et de gras pâturages, elle se gonfle de rondes et basses collines couvertes de landes de bruyère. "En quatre mille ans, la lande sombre des origines a revêtu le vert manteau de la fertilité". La révolution agricole a altéré l'aspect des îles et peut-être même la nature des gens. Mais elle a considérablement augmenté la surface cultivable. Les temps changent et "le vieux mystère de la vie agricole s'est évanoui avec le cheval", constate encore George Mackay Brown. Cependant, les liens avec le passé demeurent : il est des terres que les mêmes familles cultivent sans interruption depuis... neuf cents ans ! Ainsi va la tradition... Jusqu'à nos jours ou presque, la vie des gens de la campagne fut difficile et lourde d'inquiétude. "Le seul âge d'or pour le paysan et sa famille advenait l'année où le blé poussait dru". Et ce n'était point tous les ans. Les temps étaient difficiles mais on ne s'interdisait pas les fêtes. Ni le violon et la danse à diverses périodes de l'année. Et l'on mangeait. Et l'on buvait. Et l'on dansait. A l'occasion de *Yule* (Noël) et de ses rituels célébrant la lumière nouvelle. En juin, tandis que des feux de joie saluaient le soleil sur chaque colline des Orcades. Lors des foires...

"**S**ans le paysan, écrit George Mackay Brown, aucune civilisation passée ou future n'est concevable. Derrière les symphonies, l'art majeur et la littérature, la politique, la philosophie et le droit, se dresse l'épi de blé".

## AU FIL DES PLAGES

*La musique spécifiquement orcadienne a sûrement existé. Elle a été détrônée, ces deux derniers siècles, par les modes écossaises : "reel" et "strathspey" sont très populaires.*

La radio, la télévision et le disque n'ont pas tari le flux de violoneux et d'accordéonistes. La jeunesse de certains d'entre eux témoigne de la pérennité et de la vitalité de la tradition.

**1** En 1995, Douglas Montgomery a vingt ans. Originaire de l'île de Burray, il étudie la musique classique, depuis deux ans, à la Napier University d'Edimbourg et participe aux activités d'un groupe.

Dès l'âge de sept ans, c'est un musicien traditionnel qui lui enseigne la technique du violon classique. L'apprentissage se prolonge pendant cinq ans. A douze ans, il s'initie à la musique traditionnelle : il apprend "d'oreille" et il étudie des

partitions. A quinze ans, il s'associe, au sein du groupe Smoking Stone Band, à Richard Levens (mandoline) et Jim Hall (banjo). Son instrument est un violon italien du XIX<sup>ème</sup> siècle. **S**orti des mains expertes des luthiers italiens dans le courant des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, le violon moderne gagne l'Europe entière jusqu'en ses régions les plus reculées. Aux Orcades, il appartient désormais à la tradition. Douglas Montgomery

la poursuit et la féconde. Il interprète un thème orcadien de Fran Gray inspiré par la rumeur de l'eau sur le rivage.

**2** Dans une petite maison de l'île de Mainland, à Stromberry, Jenny Kendall et Carolyn Allan puisent au cœur de la tradition. Elles évoquent la légende de cet être qui "homme sur terre" devient "phoque en mer" :

*"I am a man upon the land  
I am a selkie on the sea"...*

La fin est tragique : le premier tir du chasseur "tucra mon jeune fils et moi".

**3** A partir du VI<sup>ème</sup> siècle, des moines celtes abordent dans ces îles. Le temps



passé et, au X<sup>ème</sup> siècle, les Orcadiens sont "convertis" au catholicisme en la personne du comte Sigurd auquel le roi Olaf de Norvège impose brutalement cette religion. Ils seront des "chrétiens réticents".

**I**l arrive que plusieurs prétendants se disputent le comté voire en partagent l'administration. Le roi de Norvège, suzrain, y trouve un intérêt certain. Pour les Orcadiens, en revanche, les conséquences sont désastreuses : "percepteurs multiples, soldats dans les champs de blé, moulin et maison brûlés", écrit George Mackay Brown. Au début du

XIIème siècle, le comte Hakon fait assassiner Magnus, son rival. Le culte de la victime se développe. Le peuple le canonise avant l'Eglise. Son neveu, le comte Rognvald fait construire, à Kirkwall, une cathédrale qui porte le nom de ce premier martyr chrétien des Orcades et abrite ses reliques.

**D**e style roman - et en partie gothique car, il a fallu trois siècles et demi pour l'achever - ses fondations datent de 1137. Son aspect est celui d'un édifice des XIIIème et XIVème siècles. Elle célèbre le triomphe de ce grès rouge, alternant ici et là avec le grès jaune, qui flamboie sous la lumière boréale. Epargnée, au XVIème siècle, par la Réforme, elle n'appartient à aucune Eglise. Pour des raisons historiques, elle est la propriété de la ville.

**A**vant la Réforme, si l'on en croit George Mackay Brown, il y avait une école de chant attachée à la cathédrale Saint Magnus où sans aucun doute les choristes masculins apprenaient le latin, l'art de la polyphonie et autres matières. Un fragment d'un antique "Hymne à Saint Magnus" se trouve à la bibliothèque de l'Université d'Uppsala en Suède. Il dut y en avoir beaucoup d'autres composés dans les îles par des musiciens orcadien.

**C**ompositeur, Peter Maxwell Davies a puisé aux Orcades de nouveaux thèmes d'inspiration. A Uppsala, il a retrouvé ce

fragment de l'"Hymne à Saint Magnus", écrit en latin au XIIème siècle. Il est interprété par le chœur de la cathédrale, composé de vingt-trois voix - quinze femmes et huit hommes de la ville - et dirigé par Alexander Gardner Horsburgh, jeune pasteur auxiliaire presbytérien.

#### 4 La cornemuse n'est arrivée en Écosse qu'au XIIIème siècle.

Peu à peu, elle s'impose et détrône la harpe. Mais on ne saurait dater avec précision sa pénétration aux Orcades devenues écossaises au XVème siècle seulement.

**L**e Kirkwall City Pipe Band, l'Ensemble de cornemuses de Kirkwall, sous la direction du Pipe Major George Stout, s'empare de la tradition orcadienne : valse inspirée par l'île de Stronsay et 4/4 par l'île de Flotta, étymologiquement, "l'île plate".

5 et 6 **A** Finstown, petit village de l'île de Mainland, Colin John Pirie, trente-cinq ans en 1995, surveille les risques de pollution. *Fiddler* par plaisir depuis l'âge de seize ans, il manie aussi ciseaux à bois et autres ponceuses et fabrique des violons. Une passion vieille d'une dizaine d'années ! "Il faut, dit-il, environ deux cent cinquante heures pour construire un violon. A raison de trois heures consécutives car, au-delà, la concentration et la patience s'estompent". Autrement dit, presque trois mois de besogne !

#### Davey Eunson, fermier et pêcheur, violoneux et facteur de violon

lui aussi, aurait pu être son grand-père. C'est lui qui lui a "montré", dit-il, comme il est de tradition et non enseigné : "il fait voir, il n'enseigne pas. Il ne se prend pas pour un professeur et, je n'ai pas été son élève". On ne saurait être plus clair !



Le répertoire de Colin Pirie s'enracine dans la tradition orcadienne.

7 **A Kirkwall, "Billy the fishmonger"**, Billy Jolly, le poissonnier, est un personnage. Il fait donc commerce de poissons dans des îles où il abonde : homard et hareng, entre autres, comme en témoignait, au début du XIXème siècle, le Révérend George Barry. Crabs - bruyants quand ils remuent ! - morue, haddock... énumère aujourd'hui un Billy volubile martelant les mots avec l'accent rocailleux des Orcades tandis que l'on range les caisses et lave les lieux.

**L**a pêche est l'une des plus anciennes industries de la région : homards, haddocks, coquilles, crabs... sont exportés vers l'Europe, un gage de prospérité ?

8 **Autre figure**, Alfie Eunson est un paysan en retraite. Svelte et jovial, il peut, à soixante-dix ans révolus, se consacrer à ses passions. Jouer de l'accordéon diatonique - un Hohner "Button Melodia" en mi - en est une qui lui permet de célébrer les splendeurs de la "Baie de Kirkwall".

9 **Alfie aime aussi les voitures**. Sa Ford Cortina 35 de 1961, dont le moteur ronronne encore à l'abri d'un garage, suscite ses commentaires passionnés.

10 **Une polka**, dédiée à un ancien roi de Norvège, précède une incursion dans l'étable qui accueille un veau nouveau-né.

11 **Inspiré par les verts pâturages des Orcades**, le Pipe Major James Cumming a composé une œuvre pour grande cornemuse.



*Son  
petit-fils,  
Brian  
Findlay,  
l'interprète  
avec  
émotion  
et  
sensibilité.*

## 12 L'Écosse est jalonnée de distilleries.

Depuis des siècles le whisky participe à l'histoire du pays<sup>8</sup> et à son économie. Cet or roux constitue une abondante source de devises. L'eau, la tourbe et l'orge, trois ingrédients naturels, concourent à l'élaboration de ce breuvage. Du découpage de la tourbe à la main, l'été, au vieillissement en fûts pendant plusieurs années, le processus de fabrication est complexe.

"The most northern Scotch whisky distillery in the world" est établie à Kirkwall depuis 1798. Là, une grosse brouette cylindrique déverse l'orge sur un plancher

et s'éloigne. Répandue, elle est étendue avec un balai puis, retournée avec une pelle... C'est sur ces "planchers de maltage" que l'orge germe et se transforme en "malt vert". Séché dans le traditionnel four à tourbe, la fumée de ce combustible l'imprègne et le parfume... L'alambic poursuit discrètement l'alchimie à laquelle participe également le cours des ans.

Officiellement, Stromness (île de Mainland) est née voici un peu plus de deux siècles. En fait, l'activité commerciale s'y développe plus tôt. A l'abri des tempêtes, le port est une escale sur les routes de la Scandinavie, de la Baltique et des Amériques et, la première auberge y ouvre ses portes dès 1590<sup>9</sup>.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Hudson Bay Company créée en 1670, recrute de robustes Orcadiens capables d'affronter le rude environnement canadien. C'est également au cours de ce siècle que les guerres maritimes confèrent au port une certaine importance. Les guerres

*Depuis  
des siècles  
le whisky  
participe  
à l'histoire  
du pays*



<sup>8</sup> La première référence officielle au whisky remonterait au XV<sup>e</sup> siècle  
<sup>9</sup> The Orkney Guide Book

napoléoniennes ensuite l'inscrivent sur la carte du monde : délaissant la Manche devenue dangereuse, les bateaux empruntent la route du nord. A partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sont des baleiniers qu'on y engage. En 1841, trois cents Orcadiens se consacrent à cette activité<sup>10</sup>. Au cours des années 1880, la pêche aux harengs prend de l'essor. Pendant trois décennies, elle assure une

*certaine  
prospérité.  
C'est en 1880,  
précisément,  
que le  
photographe  
George  
Washington  
Wilson effectue  
sa première  
visite aux  
Orcades. Il y  
reviendra dix  
ans plus tard.  
Ses clichés*

témoignent. Entre mai et juillet, la saison du hareng bat son plein. Elle dure de six à huit semaines. Chaque matin, au terme d'une nuit de pêche, les bateaux regagnent le port et des dizaines de voiles claquent dans la baie de Stromness. Une certaine agitation règne sur les quais encombrés de barils de harengs. Un bateau quitte le port. Ses cales

<sup>10</sup> George Washington Wilson, "Orkney and Shetland".

sont-elles chargées de tonneaux de harengs que l'on exporte vers l'Allemagne ? Met-il le cap sur ce pays ? Tandis qu'à la campagne, les photographiques l'attestent, la vie continue à se dérouler paisiblement, sur la côte, en mer comme à terre, cette pêche occupe de nombreuses personnes. Sa disparition sèmera la désolation.

Aujourd'hui, la pêche au hareng appartient à l'histoire mais Stromness est

*toujours un  
port de pêche  
actif. Depuis la  
seconde  
guerre  
mondiale sa  
population a  
augmenté  
d'un tiers.  
Rues et parcs  
nouveaux ont  
depuis les  
visites de  
George  
Washington*



Wilson modifié l'aspect de la ville. Pourtant, les vieilles rues chargées d'histoire ressemblent encore étroitement à celles dont baleiniers et pêcheurs hollandais arpentaient jadis les larges pavés de pierre. L'architecture conserve le caractère de l'époque des guerres napoléoniennes. Près du quai s'élèvent quelques édifices de styles



victorien et édouardien. S'y ajoutent des constructions plus récentes. Longue d'un *mile*, la rue principale, construite en pierre, serpente parallèlement au rivage. Certaines façades de pierre grise regardent le port. D'autres s'en détournent pour narguer le vent, peut-être, et en briser les assauts. Couverts d'ardoises grises les toits épousent la couleur du ciel où se bousculent des nuages qui estompent les collines de l'île de Hoy, là-bas, au-delà des eaux grises du port.

**13 14 15** Au cœur de la ville, Victoria Street est une voie de pierre. A quelques revêtements de façades près, c'est bien la même rue que photographia autrefois George Washington Wilson. Le temps et ses méfaits ont peu d'emprise sur la pierre aux Orcades. Enchâssé dans cette rue, le Royal Hotel conserve le charme désuet d'un hôtel de province. Son *lounge bar* accueille trois dames. Elles ont l'âge d'être grand-mères mais au tricot, elles préfèrent les activités musicales nocturnes.

*Pour animer la soirée, Ruby (fiddle), Margaret (accordéon) et Netta (fiddle) visitent le répertoire traditionnel.*

**16** Il est venu en voisin. Graham Morris tient debout et chante à voix nue tandis que s'attardent les derniers buveurs impénitents. L'histoire est classique mais pathétique :

un homme d'âge mûr aime une jeune-fille... Sa propre histoire ?

**D**ehors, les rues sont désertes. Les pas résonnent sur la pierre des pavés. Le ciel est fleuri d'étoiles. Le vent s'est tu. Le silence règne. La nuit est calme.

**17** **A** St. Margaret's Hope, île de South Ronaldsay, le vent et la mer dialoguent en un murmure ininterrompu. Les oiseaux pépient. L'air est frais. Le soleil inonde le paysage. Il éclaire l'ondulation verdoyante des collines, le miroir réfléchissant de la mer et les échancrures nacrées de l'île de Burray. Cette lumière crue, d'une incomparable limpidité, cisèle les formes. La nature apparaît dans sa pureté originelle et chante sa plénitude.

**I**ncrustée dans la lande fauve comme un joyau de pierre, une maison embrasse l'étendue de la mer. Franchie sa porte, la rumeur des éléments s'éteint. Dans le calme



9 The Orkney Guide Book.  
10 George Washington Wilson, "Orkney and Shetland".

retrouvé de cet atelier, œuvre **Richard Levens**, musicien et facteur d'instruments. **S**ans doute est-ce en ce lieu qu'il a conçu cette mandoline originale : table en bois de pin, dos en fibre de verre et manche en acajou !

**L**a lumière s'estompe, la vie se retire...

*Ce thème inspire une composition de Tom Anderson, fiddler des Shetland, l'archipel voisin dont le destin souvent fut lié à celui des Orcades.*

**18** **A**près de la cheminée, penché sur son établi, Richard Levens manie ciseau à bois, lime et papier de verre et explique à son jeune fils étonné les arcanes de la fabrication d'une mandoline...



*Richard Levens, musicien et facteur d'instruments*



**19** **I**l se métamorphose à nouveau en musicien et sa mandoline chante une pièce populaire aux Orcades. **20 21** Jeune institutrice, **Lesley Macleod** a

quitté les enfants de son école de l'île de Burray. Dans les salons de l'Ayre Hotel, à Kirkwall, ce *fiddler* a réuni autour d'elle quelques membres du club d'accordéon : deux cultivateurs en retraite, un jeune

employé d'usine et un peintre. Tous jouent de "l'accordéon piano". Le jour n'est plus et, traditionnels écossais et orcadien accompagnent la nuit qui enveloppe la ville.

22 23 24 **Au** violon, Douglas Montgomery reprend, au sein, cette fois, du Smoking Stone Band le thème de l'ouverture du disque. Composé par ailleurs de trois musiciens émérites, la quarantaine révolue, le groupe polit quelques joyaux des répertoires écossais et orcadien...

25 **Chaque** soir, à vingt heures, les cloches de la cathédrale Saint Magnus sonnent les cent soixante et quelques coups d'un couvre-feu! Ainsi commence la nuit, propice aux rêves, dans cet archipel boréal.

Jacques ERWAN

(Traductions françaises : Jacques Erwan.)



## DES MOTS ET DES NOTES

Une langue, que l'on imagine celtique, s'est perdue et avec elle, les joyaux qu'elle recelait... L'art de raconter, celui du conteur, commence à dépérir ainsi que la poésie quand l'Écosse prend de l'ascendant. Il se maintiendra jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle mais, "du XIII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup>, les siècles sont muets" peut-on dire.

À partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, des livres sont imprimés aux Orcades.

Quatre phares éclairent la littérature contemporaine :

- Edwin Muir (1887-1959) : poète, critique et traducteur. "Sa poésie recèle la profondeur et la qualité visionnaire du mythe"<sup>1</sup>.

- Robert Rendall (1897-1967) : "Une froide lumière boréale éclaire ses poèmes en dialecte orcadien"<sup>1</sup>.

- Eric Linklater (1899-1974) : "Dans l'esprit, ses romans renvoient aux *saga*. Ils ont la même grandeur et la même vigueur... A la nudité de la *saga*, il ajoute la richesse élizabéthaine. Sa prose s'élève encore et encore jusqu'à l'intensité de la poésie"<sup>1</sup>.

- George Mackay Brown (1921-1996) : auteur d'une trentaine de pièces, recueils de poèmes, nouvelles et romans. Il est, selon Edwin Muir qui fut son maître, riche "d'une étrangeté et d'une magie rares où que ce soit dans la littérature aujourd'hui".

Mais les Orcades ont engendré une pléiade de poètes et d'auteurs au cours de ce siècle. Sans doute la beauté de ces îles du nord les inspire-t-elle comme elle a fécondé une partie de l'œuvre du compositeur britannique Sir Peter Maxwell Davies, Orcadien d'adoption<sup>2</sup>.

## CARTE D'IDENTITÉ

Archipel de 70 îles au nord de l'Écosse :

- 85 kilomètres du nord au sud,
- 37 kilomètres d'est en ouest.

■ CÔTE : environ 800 kilomètres :

- 20% de falaises,
- 70% de falaises et de rivages bas et rocheux,
- 10% de plages de sable.

Les falaises de l'île de Hoy culminent à 360 mètres à St John's Head.

L'aiguille du Old Man de Hoy s'élève à 137 mètres.

<sup>2</sup> Ses cinq premières symphonies, diverses pièces pour orchestre et "Beltane Fire" sont éditées par Collins et distribuées par Concorde, et "Five Carols" par Polygram.

- SUPERFICIE : 974 km<sup>2</sup> ; l'île de Mainland en couvre la moitié.
- RELIEF :
  - collines et vallées. Elles offrent peu de protection contre les vents.
  - point culminant : Ward Hill (île de Hoy) : 479 mètres.
- CLIMAT :
  - doux; peu de variations entre l'hiver et l'été (10°).
  - Peu de neige et de gelée.
  - Été : plus de 18 heures de jour,
  - hiver : six heures.
- POPULATION :
  - Actuellement, une vingtaine d'îles sont habitées;
  - 21350 habitants, en 1985; les 3/4 concentrés sur l'île de Mainland où se trouvent les deux villes principales : Kirkwall (6700 habitants) et Stromness (2100).
- ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES :
  - "Fermiers avec des bateaux", les Orcadiens sont, depuis 5000 ans au moins, paysans et pêcheurs.

• AGRICULTURE

Les pâturages occupent la moitié de la superficie, la bruyère, l'autre moitié. Un millier de fermes - ce sont des exploitations familiales - se consacrent à l'élevage du bœuf : plus de 100 000 têtes de bétail, 30 000 sont exportées chaque année. On élève également des moutons. On exporte des pommes de terre. Il existe également une industrie laitière : deux fabriques de fromages produisent un cheddar orcadien. L'or blanc !

• PÊCHE : crustacés, homards, crabes, coquilles Saint Jacques...  
Élevage de saumon.

• ET : Deux distilleries de whisky.  
Des activités pétrolières. Le tourisme...

(D'après "The Orkney Guide Book", Charles Tait)

## HISTOIRE : CINQ ÉPOQUES

- 1** - LE NÉOLITHIQUE : peu après 4000 A.C., arrivée des premiers colons. Leur culture s'épanouit pendant plus de 1500 ans.
- 2** - L'ÂGE DE BRONZE : aux environs de 700 A.C., arrivée des Pictes. Ils construisent des maisons rondes et, plus tard, à l'ÂGE DE FER, les Brochs.
- 3** - DÉBUT DU VII<sup>ème</sup> siècle, apparition des Normands. Au X<sup>ème</sup> siècle, migration sur une large échelle puis, ÂGE D'OR des Vikings.
- 4** - MOYEN-ÂGE : flux d'Écossais des Basses Terres après l'annexion par l'Écosse.
- 5** - XX<sup>ème</sup> siècle : deux guerres mondiales et du pétrole... Nombreux immigrants anglais. L'augmentation de la population se substitue à son déclin.

- R E P È R E S -

- 10 000 A.C. : retraite des glaces.
- 3 900 A.C. : arrivée des premiers habitants.
- 3 200 A.C. : Skara Brae...

- 700 A.C. : Age de Fer, maisons rondes.
- 500 : arrivée des premiers moines celtes.
- 900 : importante migration normande.
- 955 : baptême du comte Sigurd.
- 1231 : mort du dernier comte normand.
- 1468 : rattachement à l'Écosse.
- 1581 : Robert Stewart est fait comte des Orcades.
- 1615 : exécution de Robert et Patrick Stewart.
- 1700 : la Hudson Bay Company commence à recruter.
- 1887 : avènement des pêcheries de hareng à Stromness.
- 1977 : le terminal pétrolier de Flotta entre en activité.

(D'après "The Orkney Guide Book", Charles Tait)

## AU FIL DES MOTS :

### ■ DEUX GUIDES :

- "The Orkney Guide Book" de Charles Tait (1991). Documenté, précis, riche d'informations diverses y compris pratiques. L'auteur est également photographe.
- "Orkney" de Patrick Bailey, Pevensey Island Guides (1995). Rigoureux, passionnant et magnifiquement illustré. L'auteur est un ancien universitaire. Géographe, il est féru d'histoire et d'archéologie des îles de l'Atlantique Nord.

### ■ UN ALBUM :

- "Orkney and Shetland" de George Washington Wilson. Photographies, de 1880 et 1890, présentées par John S. Smith. Album édité par Peter L. Payne pour le Comité de la Bibliothèque de l'Université d'Aberdeen et publié par AUL Publishing, Queen Mother Library, Aberdeen.

### ■ UN ESSAI :

- "Portrait of Orkney", George Mackay Brown, The Hogarth Press : gens,

terre, pierre, religion, activités, guerre, culture, nature... Une réflexion de l'illustre écrivain orcadien.

### ■ DES CONTES :

- "Winter Tales", George Mackay Brown, Flamingo.

### ■ UN ROMAN :

- "Vinland", George Mackay Brown, Flamingo.

Ainsi que les œuvres de Edwin Muir, Eric Linklater, Robert Rendall, Hugh Marwick...

Tous ces ouvrages en anglais.

En français, deux livres relatifs à l'Écosse :

- "Écosse", un essai de Christian Civardi, Points Planète, Seuil.
- "En Écosse", un guide de Aude Bracquemond et Denis Montagnon, Guides VISA, Hachette.

Et un livre de George Mackay Brown " Le Dernier voyage", éditions Phébus -1994

### • CONCEPTION ET RÉALISATION :

Jacques Erwan

### • PRISE DE SON :

Xavier Yerlès (La Voix de Son, ASBL),  
février-mars 1995.

### • MONTAGE ET MIXAGE :

Xavier Yerlès et Jacques Erwan,  
studio La Voix de Son, Bruxelles, Belgique.

### • TEXTES ET PHOTOGRAPHIES :

Jacques Erwan

### • ADAPTATION ANGLAISE :

Joyce Waterhouse

### • CONCEPTION GRAPHIQUE :

L. de Phuoc / W. Yonner

### • PRODUCTION :

Rym Musique / Buda Musique

### REMERCIEMENTS

Douglas Alexander (Glasgow),

John Adams (Orcades),

Cameron Taylor

(Office du Tourisme des Orcades),

Ayre Hotel (Kirkwall)

et Royal Hotel

(Stromness).

Avec la collaboration  
du Théâtre de la Ville de Paris.

"ECHOS"

collection dirigée par Jacques ERWAN

# ECHOES FROM THE ORKNEYS

Synopsis by Joyce WATERHOUSE

The Orkneys, a group of 67 islands, lie between the Atlantic and the North Sea, off the north coast of Scotland. Apart from the rugged cliffs on the west coasts of the larger islands, the scenery is one of low-lying hills and valleys, the highest points being Ward Hill and The Old Man of Hoy. The craggy, indented coastline is home to a myriad of sea birds, seals bask on the long sandy beaches edging the coves, while dolphins and even the occasional whale frolic off-shore. Whales are no longer hunted here and should one stray too close in, the islanders guide it back out to sea. This natural reserve is a haven for all types of wild life that is still protected: a road sign in Kirkwall, the capital, reads "Beware: otters crossing"!

Although there are few trees on the bleak windswept heights, hazels, birches and aspens flourish on the more sheltered Island of Hoy. The soil is generally very fertile and the climate temperate, hence the abundance of wild flowers, fruit and vegetables.

## THE HISTORY OF THE ORKNEYS

Can be traced back to prehistoric times, the first settlers arriving around 3900 BC, most likely Gaelic-speakers from Northern Scotland. Evidence of prehistoric occupation includes remains of some of the oldest dwellings in Europe (dating back 5000 years) at Knap of Howar on Papa Westray and underground houses from 3200 BC at Skara Brae. From the earliest

times to the present day, little wood being available but vast quantities of rock to hand, Orcadians have always built their houses of stone. Even the beds were stone!

Around 700 BC the Picts arrived, living first in round houses and then, during the Iron Age, in brochs or fortified stone towers, 106 of which still stand.

At Brogdar, near Maes How, a circle of 27 upright stones and 9 lying on the ground, testifies to long-forgotten rites practised by the early islanders, whose culture flourished for over 1500 years. The 6th century witnessed the coming of the first Celtic monks and Viking pirates occasionally

used the islands as a base. But it was not until the 10th century that large-scale Norse migration began, a cultural upheaval rather than an invasion, for the old laws, music and language were gradually replaced by those of the newcomers. The language became norn, a Norse dialect that was still spoken until the 18th century.

The *Orkneyinga Saga* relates a series of fascinating stories about this period, part of an oral tradition before being transcribed by an anonymous 12th century writer in Iceland.

Scotland now began to show an interest in the Orkneys although Hakon, the last Norwegian king, tried to retake the islands in 1263 but died after a disastrous campaign. Henceforth, the earls of Orkney were Scots, although, theoretically at least, under the aegis of Norway and Denmark. In 1468, the Orkneys were ceded to the Scottish crown. A century and a half later, the execution of the earls Patrick and Robert Stewart brought to an end a long period of tyranny and oppression. To a large extent the islanders, seemingly untouched by the rest of the world, continued to use Viking agricultural methods until more enlightened landowners in the mid-19th century replaced the old "parcelling out" system by a policy of land redistribution. Today the islands export sheep, cows and agricultural

produce, representing one of its main sources of income.

The 18th century had also brought increased prosperity, particularly to Stromness (Mainland), where the Hudson Bay Company hired islanders to work in Canada. The Napoleonic Wars confirmed the importance of Stromness as a port, ships preferring the safety of the northern route to the hazards of the English Channel. And, by 1841, whaling had developed into a profitable industry, as did herring fishing later in 1880.

In the 20th century, during the two World Wars not only was Orkney's agricultural produce greatly in demand, but it also became an important naval base. With the 1970s came the discovery of North Sea oil and the installation of off-shore rigs meant increased funding for education, health, transport and the promotion of tourism and the arts. While the islanders' refusal to allow uranium mining on the Orkneys may have resulted in a considerable loss of income, it proves, in the words of George Mackay Brown *their deep love for the appearance of their isles*.

The islands have long been a fertile breeding ground for musicians and authors — including four outstanding writers this century alone: Edwin Muir, Robert Rendall, Eric Linklater and George Mackay Brown. British composer Peter Maxwell Davies'

work has also been influenced by his adopted home.

**M**uch of Orcadian traditional music, including Scottish *reels* and *strathspeys*, is interpreted by violins, accordions and pipes.

**Young contemporary musicians continue to keep this music alive, as this album illustrates.**

**1** Douglas Montgomery from Burray, was 20 in 1995 and a classical violin student at Edinburgh University, having learnt classical techniques from a traditional musician before playing traditional tunes himself. At 15 he joined the *Smoking Stone Band*, with Richard Levens on mandolin and Jim Hall on banjo. Here he interprets a theme by Fran Gray.

**2** In a small house at Stromberry (Mainland) Jenny Kendall and Carolyn Allan evoke the legendary being-half-seal-half-human:

*I am a man upon the land  
I am a selkie on the sea*

**3** St. Magnus Cathedral at Kirkwall was built in honour of the first Orcadian Christian martyr, Magnus, assassinated by Hakon in the early 12th century. According to George Mackay Brown, there was a choir school attached to the cathedral before the Reformation and Peter Maxwell Davies discovered a fragment of an ancient Hymn to St. Magnus, in Latin, in the Uppsala

**The islands  
have long been  
a fertile  
breeding ground  
for musicians  
and authors**

University Library, Sweden; sung here by the Cathedral choir conducted by Alexander Gardner Horsburgh, a young Presbyterian minister.

**4** The Kirkwall City Pipe Band, conducted by Pipe Major Stout interpret two traditional pieces.

**5** and **6** In the small village of Finstown, Mainland, Colin Pirie, fiddler and violin maker, has carried on the musical traditions of his forefathers since an early age, having learnt both these skills from his mentor Davey Eunson, himself part of the Orcadian tradition.

**7** "Billy the fishmonger"; the talkative Billy Jolly, a well-known Kirkwall character, lists his wares - "crabs, cod, haddock!" in the rough Orkney accent.

**8** Alfie Eunson, a 70-year-old retired farm labourer, now devotes his time to his Hohner "button" accordion, here playing *Kirkwall Bay*.

**9** Alfie's other love is his 1961 Ford Cortina and the sound of its engine turning in the garage arouses much passionate comment.

**10** A polka, dedicated to an ancient Norwegian king, precedes a visit to the

University Library, Sweden; sung here by the Cathedral choir conducted by Alexander Gardner Horsburgh, a

stable to see a new-born calf.  
**11** Pipe Major Cumming composed this piece for bagpipes, beautifully played by his grandson Brian Findlay.



"a 70  
year old  
retired  
farm  
labourer"

**12** "The most northern Scotch whisky distillery in the world" at Kirkwall uses natural local ingredients, water, peat and barley, to produce one of Orkney's most profitable exports.

**13** **14** **15** In the Royal Hotel lounge bar, Stromness, three elderly ladies, Ruby and Netta (fiddle) and Margaret (accordion) work through a traditional repertory.

**16** Another customer, Graham Morris, sings a moving tale of an older man in love with a young girl.

**17** It is evening in Richard Levens' home at St. Margaret's Hope, South Ronaldsay and the quiet dusk inspires him to play a theme

by Tom Anderson, a fiddler from the neighbouring Shetlands.

**18** Richard explains to his young son how to make a mandolin.

**19** The musician is back with a popular local air.

**20** **21** Young teacher and fiddler, Lesley Macleod plays with a few members of the local piano accordion club at the Ayre Hotel, Kirkwall, filling the night with traditional Scots and Orcadian airs.



**22** **23** **24** Douglas Montgomery and The Smoking Stone Band, take up the opening theme of this CD.

**25** Every evening, at 8 o'clock, the bells of St. Magnus Cathedral

ring out some 160 peals for curfew! And night descends on these northern isles.

Adapted from the French by Joyce Waterhouse

# LES ORCADES UN ARCHIPEL BOREAL



- ◊ 1. WATERSOUND SHORE 2'15 ◊ 2. SELKIE O'SULESKERRY 2'55
- ◊ 3. HYMN TO ST. MAGNUS 3'11 ◊ 4. THE STRONSAY WALTZ - FLETT FAE FLOTTA 2'12
- ◊ 5. THE STRYND 2'05 ◊ 6. MAGGIE WATSON'S FAREWELL TO BLACKHAMMAR 1'49
- ◊ 7. BILLY THE FISHMONGER 2'22 ◊ 8. KIRKWALL BAY 1'25
- ◊ 9. ALFIE EUNSON ET SA VOITURE 1'32 ◊ 10. KING HACKY'S POLKAT 1'13
- ◊ 11. THE GREEN FIELDS OF ORKNEY 1'47 ◊ 12. ECHOS D'UNE DISTILLERIE 2'05
- ◊ 13. FLETT FAE FLOTTA - WINGS 2'22 ◊ 14. WEAVER AND HIS WIFE - ABLES FANCY 2'19
- ◊ 15. NORWIGIAN POLKA ◊ 1'45 16. BONNIE BESSIE LOGAN 2'13
- ◊ 17. DA SLOCHIT LIGHT 2'06 ◊ 18. RICHARD LEVENS, FACTEUR D'INSTRUMENTS 1'40
- ◊ 19. HARVEST HOME 1'33 ◊ 20. BRIG O' BLAIR - THE CRUSADERS  
MARCH - FLETT FAE FLOTTA 3'35 ◊ 21. MY LOVE SHE IS BUT A LASSIE YET - MISS  
CAMPBELL OF SEDDELL - DRUMLEAS - RAYS CLASSIC 2'16 ◊ 22. LORD HUNTLEY'S CAVE -  
DUNBARTON CASTLE 2'17 ◊ 23. THE LAIRD OF DRUMBLAIR - ANGUS CAMPBELL 1'50
- ◊ 24. WATERSOUND SHORE - BILL O' BRAELAND - POSTIES POLKA 4'48
- ◊ 25. LES CLOCHES DE LA CATHÉDRALE ST. MAGNUS 3'55

ENGLISH TEXT INSIDE

A L'INTÉRIEUR. UN LIVRET DOCUMENTÉ DE 28 PAGES ET LES PHOTOS ORIGINALES DES ORCADES

Conception et réalisation : JACQUES ERWAN - Prise de son : XAVIER YERLES (La Voix de Son, ASBL), février-mars 1995 - Montage et mixage : XAVIER YERLES & JACQUES ERWAN, Studio La Voix de Son, Bruxelles, Belgique - Textes et photographies : JACQUES ERWAN - Adaptation anglaise : JOYCE WATERHOUSE - Graphisme : WILLIAM YONNER / LAURENCE DE PHUOC - Production : RYM MUSIQUE / BUDA MUSIQUE - Collection dirigée par JACQUES ERWAN -

DURÉE TOTALE: 63'46

© & ©1998 RYM MUSIQUE

7340

Podis  
un label PolyGram

RyM  
Musique

BUDA  
MUSIQUE



PY 814

191 907-2



